



P R E M I E R
S E R M O N

Prêché à l'ouverture des États de Languedoc, dans l'Eglise Cathédrale de Nîmes, en 1688.

Fraternitatem diligite, Deum timete, Regem honorificate.

Aimez vos Frères, craignez Dieu, honorez le Roi.

Au chap. II. de la première Eptre de S. Pierre.

MONSEIGNEUR, *

* L'Evêque célébrant Pontificale-ment.

A quel dessein, MESSIEURS, êtes-vous appelez ici, & quelle pensez-vous que soit la fin de vos assemblées? Est-ce pour suivre sans réflexion les Lois & les coutumes du pays, & pour donner au public un spectacle pompeux de cérémonies Ecclésiastiques & séculières? Est-ce pour imposer à votre gré un tribut, que la nécessité des temps contraint d'exiger, & que votre affection rend volontaire? Est-ce pour exercer votre autorité, en tenant en suspens les craintes & les espérances d'une province attentive, dont vous réglez les intérêts? Est-ce pour se revoir tous les ans, & soulager par les douceurs d'une société polie & nombreuse, l'ennui d'un triste séjour de province? Est-ce pour étaler ce que le monde a de grandeur & de vanité aux yeux d'un peuple humilié par ses disgrâces? Est-ce pour recueillir le fruit de vos soins & de vos travaux politiques?

*Messe du
Saint Es-
prit.*

*Proces-
sion so-
lennelle
où l'on
porte le
S. Sacre-
ment.*

Ames chrétiennes, votre foi vous élève sans doute au-dessus de ces vues humaines & intéressées. L'Esprit Saint que vous invoquez pour attirer ses bons conseils & ses inspirations salutaires : cette foule de Saints Pontifes qui viennent de porter ou de suivre l'Arche de la nouvelle alliance, versant ses bénédictions dans l'enceinte de nos murailles : ce Temple où s'exhale l'encens de vos Oraisons : cette Chaire, où vous m'ordonnez d'annoncer aujourd'hui les vérités Evangéliques : cette Hostie pure & sans tache, prête à immoler sur l'Autel, pour purifier vos cœurs & vos consciences : ce vénérable silence qui accompagne les Saints Mystères, & tout ce pieux appareil du redoutable Sacrifice, me font voir que vous travaillez, non-seulement au bien public, mais encore à la sanctification de vos ames, & que le soin de votre salut vous touche plus que celui de vos affaires.

*On avoit
accoutu-
mé de
faire l'é-
loge de
plusieurs
person-
nes.*

Je viens donc recueillir ici nos devoirs envers le prochain, envers Dieu, envers le Prince. Dispensez-moi, MESSIEURS, de louer en ce lieu, que Dieu remplit tout entier de sa Majesté, des hommes qu'on ne sauroit assez louer, en tout autre. Je m'attache aux règles de mon ministère. L'encens qu'on prend sur les Autels ne doit brûler que pour le Seigneur. Devant le trône de l'Agneau, il ne se chantoit qu'un cantique ; & quoiqu'il fût environné d'une troupe de grandes ames, dont les vertus étoient non-seulement connues, mais couronnées, on n'y disoit que ces paroles : *Salut, honneur, vertu, gloire à Dieu & à l'Agneau.* Prions-le qu'il règle nos pensées, qu'il épure nos intentions, & qu'il répande sur nous ses lumières & ses grâces par l'intercession de la Vierge, qui en fut remplie, quand l'Ange lui dit, AVE MARIA.

Apoc. 7.

*Utinom-
nibus ho-
norifice-
tur Deus.
1. Petr. 4.*

C'EST une maxime constante dans la morale Chrétienne, qu'en tout ce que nous faisons, Dieu doit trouver sa gloire. Dans les affaires, même temporelles, il faut agir par des principes & des motifs spirituels. Au travers des choses visibles, il faut voir & comprendre les choses invisibles de Dieu ; & le Chrétien & le Citoyen étant unis & inséparables dans le Royaume de Jesus-Christ, comme remarque saint Augustin, il doit consacrer ses actions, du moins par ses intentions, & ramener les usages du monde aux fins de la Religion. Vous le savez, MESSIEURS : l'Eglise & l'Etat rou-

lent sous les Loix d'une providence commune. La même main toute-puissante soutient les trônes & les Autels. Le même Esprit de vérité, qui dit à Pierre : *Je bâtirai sur toi mon Eglise, & les portes d'enfer ne prévaudront jamais contre elle*, a dit à David : *J'affermirai ton règne malgré les efforts de tes ennemis*. La royauté & le sacerdoce s'entretiennent par de mutuelles correspondances ; & quoique ces deux Puissances dans le gouvernement ne doivent jamais entreprendre l'une sur l'autre, dans les actions, elles doivent être mêlées, afin qu'à mesure que la prudence règle le repos public, la charité sanctifie, & procure la félicité éternelle. C'est dans cette vue que je viens vous représenter vos obligations Chrétiennes, & vous montrer que vous devez assister dans vos assemblées :

1°. Avec un esprit de charité & de compassion pour vos Frères. Matth. 16.
2. Reg. 7.

2°. Avec un esprit de crainte à l'égard de Dieu.

3°. Avec un esprit de soumission pour le Roi.

Voilà tout le sujet de ce discours si vous m'honorez de vos attentions.

DIEU ne recommande rien tant dans ses Ecritures, que la miséricorde & la compassion pour les pauvres & pour les malheureux. Tantôt il en fait un commandement : *Exercez votre miséricorde & vos compassions, chacun envers vos Frères* ; fondé sur ce qu'ayant une nature commune, susceptible des mêmes peines, exposée aux mêmes périls, sujette aux mêmes foiblesses, nous devons ressentir les misères & les infirmités les uns des autres : sur ce qu'étant entrés dans un même corps de Religion, régénérés par les mêmes eaux du Baptême, consacrés par les mêmes onctions, nourris du même Corps & du même Sang de Jesus-Christ, & animés de son même esprit, nous devons ce respect à la Religion, de nous assister mutuellement, & de communiquer aux nécessités des Saints, comme nous avons communiqué à leur sanctification & aux grâces que Dieu leur a faites. Tantôt il en fait une béatitude Evangélique. Quoi de plus heureux en effet que d'expié ses péchés par un sacrifice facile de quelque peu de bien périssable, & d'attirer l'amour & la tendresse de Dieu même, par celle que nous aurons pour nos Frères. Mais en même temps il en fait une condition nécessaire pour le salut, déclarant qu'il n'assistera que ceux

I.
PARTIE.
Misericordiam
& miserationes
facite.
Zach. 7.

Necessitatibus
sanctorum
communiantes.
Rom 12.
Beati
misericordes.
Math. 5.

qui assistent les autres , & qu'il n'exercera point de miséricorde qu'avec ceux qui l'auront exercée envers leurs Frères ; munissant ainsi , dit saint Leon , l'autorité du précepte de la menace du châtement , & de la vue de la récompense ; & se proposant lui-même , comme la forme de ce qu'il commande , & comme le prix de celui qui l'exécute.

Or si la charité & la compassion pour les peuples est une vertu toujours nécessaire , parce que les sujets de l'exercer sont continuels , combien davantage doit-elle l'être en ce temps où le torrent des passions humaines semble inonder & couvrir toute la face de la terre ; où le flambeau de la discorde s'allume de toutes parts ; où se forme un orage presque universel , que Dieu seul , à qui les flots & les vents obéissent , pourra calmer ; où les Princes les plus pieux aiment mieux troubler le repos d'Israël , que d'éteindre la race des Amalécites ; où la religion même semble se liguier avec la haine , l'envie , & la fureur de nos Adversaires ; & où nous voyons tant de mains ennemies qui nous menacent , & le dirai-je , hélas ! une main paternelle qui nous frappe ?

Innocent
XI.

Il est vrai que les nations ont beau frémir & méditer des choses vaines : que les Puissances ont beau s'assembler contre l'oïnt du Seigneur : que celui qui habite dans les Cieux , se jouera d'eux & de leurs desseins. Mais qui ne fait que les guerres les plus heureuses ne laissent pas d'être funestes , & que les victoires ne s'achètent ordinairement que par la perte des soldats , & par l'indigence des peuples ; c'est-à-dire par la vie des uns & des autres. Je dois donc vous dire aujourd'hui avec le Prophète : *Apprenez quel est le bien , & ce que Dieu demande de vous : rendre au prochain ce qui lui est dû , & s'attacher d'affection & de désir aux exercices de piété , & aux emplois de miséricorde ; & marcher devant Dieu avec crainte , de n'avoir pas rempli sur ce sujet tous les devoirs & toutes les lois de la charité.*

Utique
facere ju-
dicium &
diligere
miseri-
cordiam,
& solli-
citous

ambula-
re cum
Deo suo.
Mich. 6.

Qui
præest in
sollicitu-
dine.

Rom. 22.

Le caractère que donne l'Apôtre saint Paul à ceux qui sont chargés du soin de quelque administration publique , c'est la *Sollicitude* , un esprit soigneux , & une application vive & fidelle à remplir tous les offices de leur état , parce que Dieu , qui est l'auteur de leur vocation , est le juge de leur conduite , & qu'ils ont un compte à rendre à sa justice , de ce qui leur a été commis par sa Providence. Or , MESSIEURS , il y a deux Ministères , l'un dans l'Eglise , l'autre

dans l'Etat : l'un religieux , & l'autre civil ; qui sont plus importants & plus redoutables que tous les autres. L'un est la charge du salut des ames ; l'autre est la charge du bien public : l'un dispense les trésors du Ciel , qui sont le Sang , la Grâce & les souffrances de Jesus-Christ , le Sauveur des hommes ; l'autre dispense ceux de la terre , je veux dire le sang de la veuve & de l'orphelin , les fruits du travail & de la sueur des pauvres , qui sont les images de Jesus-Christ sur la terre. Quelle innocence & quelle pureté de cœur ne doit-on pas avoir dans l'un & dans l'autre de ces ministères.

Mais je m'arrête à ce dernier , & je dis qu'il n'y a rien de si sacré dans la république que ce sang du peuple , qui va , pour ainsi dire , couler jusques dans les veines de l'Etat , pour lui donner la force de soutenir le faix de la guerre : qu'il n'y a rien de si précieux que ces richesses publiques , qui , levées dans les provinces par petites portions , passent de main en main & vont s'accumuler auprès du trône , comme l'héritage de l'empire , pour servir à l'exécution des desseins utiles & glorieux à la couronne ; qu'il faut par conséquent n'y toucher qu'avec respect , & ne lever de ce bien public , qu'autant qu'il convient à la nécessité publique.

L'Écriture-Sainte nous ordonne , tantôt de traiter les *Psal. 71.* pauvres avec équité & avec justice , & de ne leur point imposer de fardeau qui soit difficile à porter ; de les ménager comme la prunelle de l'œil , & d'ouvrir nos entrailles à ces malheureux , qui n'ont reçu de la substance de ce monde , qu'autant qu'il en faut pour prolonger une vie , ou plutôt une patience qui leur est à charge ; & que la Providence divine semble avoir abandonnés à la miséricorde des hommes. Tantôt elle nous commande d'avoir pitié de ces mercénaires , qui n'ont que leurs mains pour leur héritage ; & qui vivent de leur travail , dont on leur fait souvent , par d'injustes retardemens , mendier & presque acheter le salaire , usent leurs corps en les fatigant , & payent à la lettre , la peine du premier péché , en mangeant leur pain à la sueur de leur front & de leur visage. Tantôt elle nous avertit qu'il faut honorer l'agriculture & ceux qui l'exercent , comme les restes de l'innocence de nos premiers Pères , qui portant le poids du jour & de la chaleur , loin des vices , que le commerce du monde inspire , passent leur vie dans la pureté , & nous procurent l'abondance.

*Eccli. 71
& 34.*

*Rustica-
tionem
creatam
ab Altis-
simo.
Eccli. 7.*

C'est dans cette vue , que par une charité tendre & prudente , vous entrez dans les intérêts , & dans les besoins de cette province , qui se soutient & s'affoiblit aussi par son zèle. C'est à vous à prendre en main la balance du Sanctuaire , pour peser ce que la nécessité exige , & ce que la charité demande ; ce que vous devez à César , comme tributaires de sa puissance , & ce que vous devez à Dieu , comme redevables à sa justice ; ce que la raison veut que vous laissiez à la commodité des particuliers ; ce que la politique veut que vous destinez au salut public. C'est à vous qui venez ici , comme ces hommes sages & désintéressés , reconnus tels chacun dans leur tribu , que Moÿse choisit autrefois , pour régler les affaires d'Israël ; c'est à vous , dis-je , à discerner la cause du pauvre , à ménager le sang du peuple , pour ainsi dire , goutte à goutte ; à proportionner ses devoirs , non pas à ses désirs qui sont infinis , mais au peu de force qui lui reste ; à rendre le joug qu'il porte aussi aisé , s'il se peut , qu'il est volontaire , & à compatir du moins aux peines que leur soumission n'empêche pas de sentir , & que les conjonctures fatales du temps ne vous permettent pas de lui épargner.

Deut. 1.

Ablinfantia mea crevit mecum misertio , & de utero matris meæ egressa est mecum. Job. 41.

Car la charité doit être sensible & compatissante , pour être sincère & véritable. Job se glorifioit que la compassion étoit née avec lui , & croissoit avec lui dès son enfance. Soit que ce fût la bonté de son naturel , soit que ce fût un pressentiment de ses misères à venir , plus il voyoit de malheureux , & plus son cœur s'attendrissoit sur les malheurs. Dieu nous commande par son Prophète la miséricorde & les compassions. Il suppose que nous avons plusieurs espèces de tendresse , & plusieurs cœurs pour le prochain ; soit pour assister les nécessiteux ; soit pour soutenir ceux qui pourroient le devenir ; soit pour consoler les affligés ; soit pour secourir les infirmes. Car la charité , dit saint Augustin , est susceptible de toute sorte de passions. Pour les disgrâces & les souffrances d'autrui , elle a ses troubles & ses inquiétudes. Pour les dangers qu'elle prévoit , elle a ses appréhensions & ses craintes. Pour les misères qu'elle connoit , elle a ses chagrins & ses tristesses ; & comme la grâce de Dieu a plusieurs formes pour guérir nos foiblesses & nos infirmités spirituelles , la charité de Dieu a différentes miséricordes pour compatir à toutes les peines & à toutes les afflictions temporelles.

Outre

Outre cette tendresse de nature & de religion, il y a encore une charité de patrie, & pour ainsi dire, de province, qui doit vous unir plus étroitement pour le bien des peuples qui sont commis à vos soins, & dont vous avez les fortunes entre les mains. Jésus-Christ même a bien voulu se prévaloir de cette considération. Lorsqu'un peuple infini, entraîné par l'attrait de ses vérités, & par la force de sa parole, après l'avoir suivi trois jours dans le désert, étoit tombé dans la disette, & presque dans la défaillance, à qui s'adresser-il pour les assister ? Non pas à Pierre, quoiqu'il eût reconnu son zèle, & qu'il eût éprouvé son amour. Non pas à Jean, quoiqu'il l'honorât de son amitié, & qu'il le remplît de ses lumières ; mais à Philippe. La raison de cette préférence ; c'est, disent quelques Pères, que Philippe étoit de la même contrée, & qu'il étoit à croire qu'étant né sous un même Ciel, ayant été nourri dans la même terre, ayant respiré le même air, l'humanité de la nature se joignant à la charité de la patrie, il s'intéresseroit plus vivement à les secourir.

Mais, que dis-je, MESSIEURS, veux-je, en vous inspirant cet amour tendre pour les peuples, refroidir dans vos cœurs ce zèle ardent que vous avez pour le salut de l'Etat, & pour la gloire de votre Prince ? A Dieu ne plaise, que j'arrête de si saintes & de si louables intentions. Je sais qu'il faut lui aider par des contributions, même abondantes, à soutenir le poids d'une Couronne, contre laquelle, quoique vainement, s'élèvent tant de Nations conjurées. Je sais que chacun doit au salut public une portion de son héritage : que nous appartenons à la patrie ; & que c'est être ménager que d'être libéral en cette occasion. Je sais que la nécessité de nous défendre de nos ennemis, touche plus le Roi, que le plaisir qu'il a d'en triompher ; qu'il en coûte plus à son cœur de nous demander ces secours extraordinaires, qu'il n'en coûte au nôtre de les accorder, qu'il ne se sert du bien & de la vie de ses sujets, que pour la conservation de ses sujets mêmes ; & qu'il ramasse près de lui toutes les forces de son peuple, comme le cœur attaqué attire à soi le sang des autres membres, pour le salut de tout le corps.

Je dis seulement qu'il faut, pour être charitables, connoître les nécessités du prochain & en être touché quand on les connoît. Vous ne pouvez les ignorer, MESSIEURS : com-

bien de fortes de malheureux s'offrent à vos yeux dans le cours de vos Assemblées ? Combien de sollicitations & de prières pour préparer les voies du cœur, & pour le rendre secourable ? Combien de pauvretés que la honte voudroit couvrir, & que la souffrance force à produire ? Votre ame s'amollit-elle, s'endurcit-elle à la vue de tant de pitoyables objets ? On vous représente tous les ans que la Province est languissante ; que ses charges augmentent, & que ses forces diminuent ; que nos villes ne sont plus ni si riches, ni si peuplées ; que leurs habitans ont perdu, non-seulement leurs biens, mais encore leur industrie ; que ceux qui faisoient des aumônes particulières sont à la charge des charités publiques ; qu'après plusieurs années stériles, il en vient à peine une, qui ne répond pas encore aux espérances qu'elle avoit données. Il est à craindre qu'à force d'ouïr de telles plaintes, vous n'en soyez moins touchés ; que ces tristes vérités ne passent pour des exagérations officieuses, & que vous n'écoutez ces relations comme des restes d'une ancienne liberté, & des privilèges de la coutume.

Il faut du moins être émus de compassion, & pouvoir dire avec le saint homme Job : *Je pleurois autrefois sur celui qui étoit affligé, & mon ame étoit tendre & compatissante envers le pauvre.* La Théologie nous enseigne qu'en Dieu il y a une miséricorde d'effet ou d'action, par laquelle il soulage nos peines, il guérit nos infirmités, il pardonne nos fautes, il donne ses grâces, qui sont les effets de son infinie charité : mais qu'il n'a point cette miséricorde de tendresse & d'affection. Comme il est le centre du repos & de la paix, il n'est pas sujet à nos émotions, il ne s'attriste point, il ne compatit point, il ne s'afflige point à la vue de nos misères. Mais depuis que Dieu s'est fait homme, il a acquis une miséricorde de pitié & de compassion ; il s'est attendri sur le peuple ; il a pleuré sur Jérusalem ; il s'est ému & troublé sur le Lazare : & c'est avec raison que l'Apôtre nous avertit : que nous n'avons pas un Pontife, qui ne puisse compatir à nos infirmités, & que nous avons droit de lui dire avec le Prophète Isaïe : *Où est, Seigneur, la multitude de vos entrailles ?* L'homme, au contraire, a naturellement le sentiment de pitié, mais il n'a pas le pouvoir du secours. Il est infirme avec les infirmes, & il ne sauroit guérir leur infirmité ; il est foible avec les foibles, & il ne sauroit fortifier leur foiblesse ; il est

Quon-
dam fle-
bam su-
per eo
qui af-
flictus
erat, &
compa-
tiebatur
anima
mea pau-
peri.
Job. 30.
20.
Marc. 8.
Luc. 19.
Joan. 11.
Non ha-
bemus
Pontifi-
cem qui
non pos-
sit com-
pati,
&c.
Hebr. 4.
Ubi est

attendri sur les malheureux , & il ne fauroit réparer leur malheur. Mais étant uni à Dieu en Jésus - Christ & par Jésus - Christ , non-seulement il est capable de compassion , il devient encore capable de secours.

multitudo viscerum tuorum, Domine ?

Isai. 63. 15.

Ainsi , MESSIEURS , votre compassion doit être effective. L'Écriture Sainte condamne la dureté de ceux qui , pourvus des biens & de la substance de ce monde , ferment leurs entrailles au malheureux , pour l'abandonner à son indigence & à son malheur. Elle condamne aussi la charité imparfaite de ceux qui , par les sentimens naturels d'une pitié infructueuse & passagère , renferment , pour ainsi dire , les pauvres dans leurs entrailles , sans se mettre en peine de les soulager au-dehors , par les consolations & par les assistances nécessaires. La miséricorde , dit saint Augustin , ne se contente pas de plaindre , elle aime encore à secourir. La tendresse n'est rien , si elle n'est suivie du bienfait ; & comme il n'est pas permis de retenir en injustice la vérité dans son esprit , lorsqu'il s'agit d'instruire & d'éclairer les ignorans , il n'est pas aussi permis de retenir en injustice la charité dans notre cœur , lorsqu'il est temps de secourir des misérables.

Peut-être direz-vous , MESSIEURS , qu'il y a trop de plaintes & trop de besoins ; que c'est au public à s'intéresser pour le public , & que la Province a des fonds suffisans pour tous ceux qui lui demandent ses assistances. Elle ne gémit déjà que trop sous le poids des charges & des tribulations publiques , cette malheureuse Province. Voulez-vous la charger encore des obligations que Dieu vous impose , au lieu de contribuer de vos propres biens dans les nécessités qui vous sont connues ? Que ne souffrez-vous donc qu'elle réduise , ou pourquoi ne réduisez-vous vous-mêmes en aumônes les avantages qu'elle vous fait ? Ne savez-vous d'autres moyens d'assister les pauvres , que celui d'appauvrir ceux qui ne le sont pas encore ? Donnez , donnez de votre abondance.

Dieu ne se paye pas du fonds de ces charités étrangères ; il nous commande dans l'Écriture de l'honorer de notre subsistance. Il veut que nos victimes soient choisies dans nos troupeaux , & que nos miséricordes soient formées dans notre sein. Il rejette ces aumônes que la justice reproche à la charité , qui causent de nouvelles misères , en assistant les misérables ; & qui réjouissant les uns , à cause du bien qu'on leur fait , affligent les autres , à cause du bien qu'on leur ôte.

Honora Dominum de tua substantia. Prov. 3.

Il faut, dit saint Gregoire, se dépouiller d'une partie de ce qu'on possède, ne point donner par charité ce qu'on arrache par violence, & faire enfin des œuvres de miséricorde pour racheter ses péchés, & ne pas commettre des péchés, pour faire ensuite des œuvres de miséricorde.

Que si vous trouvez que vos biens ne fussent pas pour des usages charitables, ménagez-les avec prudence; retranchez un peu de ce luxe qui fait trembler vos créanciers, & qui ruine votre famille. Cherchez plutôt à vous rendre utile, qu'à paroître agréable aux yeux de vos frères; & qu'une sainte simplicité vous fasse épargner pour eux, ce qu'une ingénieuse vanité vous fait trouver mille moyens de dissiper. Retranchez un peu de ce jeu, où l'ame flottant entre le désir, l'espérance & la crainte, est souvent également agitée, & par les passions qu'elle ressent au-dedans, & par celles qu'elle veut cacher au-dehors. Songez que vous abusez en jouant des dons de Dieu, pour en faire le jouet des hommes; que vous sacrifiez à la fortune les bienfaits de sa Providence; & que vous perdez tout ensemble, & le temps qu'il vous a donné pour acquérir l'éternité, & le bien qu'il vous a donné pour exercer ses miséricordes. Enfin, craignez Dieu; c'est la seconde Partie de ce Discours.

II. QUAND nous parlons de la crainte de Dieu, MESSIEURS, nous n'entendons pas cette crainte basse & fervile, qui fait qu'on fuit devant sa face, qu'on tremble au seul nom de ses jugemens, & qu'on ne marche dans ses voies que lorsqu'on y est comme entraîné par l'appréhension & par les menaces de sa justice. Cette crainte est quelquefois nécessaire: *Seigneur, percez ma chair de votre crainte*, disoit le Roi Prophète. C'est la première disposition que Dieu introduit dans une ame: c'est la brèche par laquelle il entre par une heureuse violence dans les cœurs les plus endurcis. *Si il n'y a point de crainte*, dit saint Augustin, *par où entrera la charité?* Un pécheur ne parviendra jamais à l'amour: il jouira sans trouble, & paisiblement du fruit de ses pernicieuses délices. Il vieillira dans ses mauvaises habitudes, & n'étant point touché de la justice de Dieu, il mourra sans regret & sans repentir, pour être l'objet éternel de sa vengeance.

Mais il y a une crainte louable, sainte, qui demeure jusqu'à la fin des siècles, qui nous apprend à louer & à aimer celui que nous craignons; qui ne se plairoit pas au péché, quand

Confige timore tuo carnes meas. *Is.* 118. 120. *Si nullus timor non est, quâ intrat charitas.* *S. Aug.* Qui timetis Dominum,

on lui promettrait l'impunité , qui est produite par la Foi ; mandate eum. qui s'attache à la justice ; & qui , mêlée de sollicitude & de confiance , inspire l'humilité , invite à la prière , prévient Pf. 21. les tentations & excite la vigilance. La charité & la crainte 24. sont deux motifs & deux principes de nos actions ; l'une a plus de noblesse , & l'autre plus de sûreté. L'une rassemble les vertus , l'autre éloigne & chasse les vices , l'une s'établit dans le cœur , l'autre en garde les avenues. La charité règne dans l'ame , & la crainte au dehors veille au repos de la charité , & la met à couvert des insultes de la convoitise.

Craindre Dieu , aimer Dieu , c'est donc le culte & la religion de toute sorte de Chrétiens. L'Esprit divin commande ces deux vertus indifféremment Il dit aux pécheurs : *Aimez le Seigneur* : il dit aux justes : *Craignez le Seigneur* ; pour marquer qu'il faut à l'amour de l'inquiétude , qu'il faut à la crainte de la confiance ; & que ce mélange est le caractère de la sagesse & de la piété chrétienne. Abraham posa sa tente , & dressa un Autel au Seigneur , entre Béthel & Hai , comme il est rapporté dans la Genèse , qui signifient l'amour & la crainte ; Gen. 12. pour nous apprendre que nous devons fonder notre salut sur les confins , pour ainsi dire , de ces deux vertus : & pourquoi pensez - vous que Dieu ait si souvent ordonné , dans l'ancienne Loi , que pour l'expiation des péchés , on lui offrit des tourterelles ? Manquoit-il d'oiseaux plus nobles & plus dignes de lui être sacrifiés ? des aigles qui volent jusqu'au ciel , qui , d'un intrépide regard , vont braver le soleil & ses lumières , auroient été des victimes plus convenables à l'humiliation du pécheur & à la Majesté de Dieu. Pourquoi choisir des tourterelles , qui errent deux à deux dans les solitudes , qui s'envolent au moindre bruit , qui gémissent de leur absence ? C'est , dit Clément Alexandrin , que ces oiseaux timides & fidèles sont le symbole , & de la crainte que l'homme doit avoir après le péché , & de l'amour qu'il doit avoir pour celui qui le lui pardonne.

Mais qu'il est difficile de garder ce tempérament ! Les uns ont une confiance sans crainte , & ce sont les présomptueux ; les autres une crainte sans confiance , & ce sont les foibles. Les premiers , sont ceux qui se flattent toujours , & qui se reposent de leur salut sur la miséricorde de Dieu , non par une espérance qui naisse de la charité , mais par la bonne opinion d'eux-mêmes , produite par l'a-

mour propre. Ils se croient avancés dans la perfection, & s'évanouissent dans leurs pensées. Ils ne veulent nourrir leur dévotion que de consolations & d'espérances. La considération de la mort, des jugemens, de l'éternité, sont pour eux des méditations trop grossières. Il leur faut des spiritualités plus délicates : ils envisagent Dieu comme Père, & ils croient n'avoir rien à faire avec lui comme Juge. Sur ce prétexte, ils s'établissent dans une fausse paix, & se repaissent des idées d'une miséricorde imaginaire. Comme ils ne sont pas touchés de Dieu, ils tombent dans des relâchemens insensibles ; & disant toujours qu'il faut aimer Dieu, non-seulement ils ne l'aiment pas, mais encore ils se dispensent de le craindre.

2. Cor. 9. Les seconds, sont ceux qui ne font le bien que *par nécessité & avec tristesse*, comme parle l'Apôtre. Une des plus grandes tentations, dit Saint Augustin, n'est pas celle des plaisirs, c'est plutôt celle de la crainte, parce que cette crainte nous empêche d'entrer dans les voies de la vertu, où nous trouverions des douceurs, qui nous feroient mépriser celles du monde. De-là vient qu'on regarde la dévotion comme une source d'amertume ; qu'on se scandalise des gens de bien, dès que leur gaieté paroît au-dehors ; qu'on prend leur recueillement & leur modestie pour mélancolie. De-là vient qu'on ramasse toutes les austérités de la Religion pour s'en faire des difficultés, & qu'on aime même à entendre prêcher des maximes sévères qu'on n'a garde de pratiquer.

Grâces à Jesus-Christ, nous sommes en un temps, où non-seulement on souffre, mais encore on aime la vérité, & où un Prédicateur seroit écouté peu favorablement, s'il affoiblisoit les règles de la Religion, & s'il trahissoit l'honneur de son Ministère. Mais pourquoi se plaît-on tant à une morale sévère ? Est-ce pour se proposer des idées de perfection qu'on ait quelque dessein de suivre ? Est-ce pour s'animer & pour confondre sa lâcheté, par l'image de cette ancienne & pure vertu, qui régnoit au temps de nos pères ? Est-ce pour entretenir l'humilité, par la disproportion qu'il y a entre notre relâchement & leur ferveur, dans la pratique de l'Evangile ? Non, non, c'est pour avoir le plaisir d'entendre une doctrine de perfection à laquelle on ne se croit pas obligé. C'est pour justifier sa paresse par un pré-

texte d'impuissance, & pour se faire dans son esprit & dans son cœur une frayeur, ou pour mieux dire, un désespoir volontaire de la vertu. Craignez le Seigneur, dit Saint Augustin, mais espérez en sa miséricorde : voyez la perfection de sa Loi, mais attendez de lui le secours nécessaire pour l'accomplir, & pensez que vous vous réjouirez en lui.

Ce n'est pas, MESSIEURS, que sa crainte ne doive être la règle de nos actions, l'Écriture Sainte nous en fournit trois motifs, la Puissance de Dieu, la Science de Dieu & la Justice de Dieu. La Puissance de Dieu : *Qui est-ce qui ne vous craindra point, ô souverain Maître des nations ?* disoit le Prophète. Celui qui voit d'un coup d'œil le monde de l'un à l'autre bout, disoit le saint homme Job, qui pèse les vents, & suspend les eaux avec poids & avec mesure, voulut parler à l'homme, lorsqu'il régloit d'une main toute-puissante, le cours de la Nature, & qu'il donnoit la loi aux pluies, aux foudres & aux tempêtes : & que lui dit-il : *Il dit à l'homme : Voilà que la crainte de Dieu est la véritable sagesse.* Vous, qui par votre faste & par votre orgueil, semblez vouloir marcher sur la tête des autres hommes : Vous, qui absorbez le bien des particuliers par des prêts usuraires, & par des extorsions violentes : Vous, qui savez prendre les conjonctures du temps & des affaires, pour troubler le repos des gens de bien, par des procès soutenus à force d'argent, & pour dépouiller d'anciennes familles de leurs biens héréditaires, pour en faire des dots, ou des titres honorables à la vôtre. Ecoutez, c'est Dieu qui parle : *La crainte du Seigneur est la véritable sagesse.* Ne vous flattez pas de vos autorités injustes & usurpées : respectez la puissance de Dieu, & humiliez-vous sous sa main toute-puissante si vous êtes sages.

Le second motif de la crainte, c'est la Science de Dieu, qui connoît tout, qui se trouve présent à tout. C'est la doctrine de Saint Paul dans son Épître aux Corinthiens, lorsqu'après avoir parlé de la sévérité des jugemens de Dieu, & de cette équité souveraine, par laquelle il examinera le mérite de nos actions, & rendra à chacun selon ses œuvres, il conclut en ces termes : *Connoissant, comme nous faisons, l'importance de craindre Dieu, nous tâchons d'y porter les hommes ; & quelle raison pressante leur dit-il pour les persuader : C'est*

Quis non timebit te, ô Rex gentium? Jeremi. 10.

Dixit homini : Ecce timor Domini vera est sapientia. Job. 28.

Scientes autem timorem Domini hominibus suademus : Deo autem manifesti sumus. 2. Cor. 5. 11.

Et non que nous sommes exposés à la connoissance & à la vue de Dieu
 cognovit *Ne savez vous pas*, dit le Sage, *que ses yeux sont plus lumineux*
 quoniam *que le soleil qu'ils pénètrent dans les voies des hommes, dans la*
 oculi *profondeur de l'abîme, & dans les parties les plus cachées, &*
 Domini *les plus secrètes du cœur ?*
 multò

Il voit ces injustices qu'on cache avec tant de soin, & sous
 plus lucidiores tant de voiles. Il lit dans le cœur ces haines secrètes qu'on
 sunt super couvrent sous tant d'apparences de civilités affectées. Il décou-
 lem, circum- vrent dans les plus sombres replis de la conscience, ces intérêts
 cumspici- vis, mais imperceptibles, qui comme d'invisibles ressorts,
 omnes font mouvoir, pour ainsi dire, la machine des passions & des
 vias homo- affaires humaines. Il entend ces médifances, qu'on n'ose
 minum & pro- débiter en public, & qu'on répand à l'oreille, & dans le sein
 fundum d'un ami, contre les gens de bien, & contre les oints du
 abyssi, & Seigneur même. Il comprend toute la malice de ses railleries,
 corda in qui renferment tout le poison de l'esprit, & qui sont d'autant
 abscon- plus cruelles qu'elles sont plus délicates & plus ingénieuses.
 ditas Il est présent à ces assemblées, où l'on conspire contre le
 partes, bien des particuliers ou du public. Craignez donc, MESSIEURS,
 Eccii. 23. ce Dieu juge & témoin de vos actions, & selon l'expression
 28 du Prophète, gardez-vous de *provoquer les yeux de sa Majesté.*
 Ut pro- Il ne dit pas le cœur, mais les yeux; pour marquer la crainte
 vocaret oculos qu'on doit avoir d'offenser ce Dieu toujours présent & tou-
 majesta- jours juste.
 tis ejus.
 Isa. 30.

Propin-
 quus
 enim il-
 lorum
 fortis est,
 & ipse
 judicabit
 causam
 illorum.
 Prov. 23.

31.

Le troisième motif de notre crainte, c'est sa justice. Il
 feroit inutile de vous montrer ici, combien elle est terrible
 dans ses menaces, exacte dans ses recherches, sévère dans
 ses jugemens, rigoureuse dans ses punitions. Qui ne fait
 que la peine est inséparable du péché, que l'ordre & la disci-
 pline universelle demandent, que ceux qui s'en éloignent
 soient redressés; que cependant l'affreuse image des supplices
 n'arrête pas le débordement de l'iniquité; qu'un Roi de Baby-
 lone ayant fait allumer une fournaise, tous les peuples trem-
 blans, fléchirent les genoux devant l'idole; & que Dieu ayant
 allumé des feux éternels, trouve si peu d'adorateurs? Je me
 contente de vous dire, que si quelqu'un doit craindre cette
 justice, ce sont ceux qui ont en main l'intérêt des peuples,
 & qui disposent du bien des pauvres & des orphelins; *Dieu*
tout-puissant est auprès d'eux, & il jugera leur cause. dit
 l'Écriture.

Il y a une grande erreur dans le monde; c'est qu'on

fait moins de scrupule de disposer des deniers publics , que de ceux des particuliers ; cependant c'est le sang & la substance du peuple, c'est la sueur de leur visage. Je le redis. Le bien des riches est souvent le fruit de leurs injustices. Le commerce & le trafic des villes est l'œuvre de l'homme ; mais le bien de la campagne est l'œuvre de Dieu, & le bien du pauvre peuple est un bien sacré, ce sont des hommes conformes à Jésus-Christ, parce qu'ils souffrent ; dépendans de Dieu, parce qu'ils vivent de sa Providence ; patiens par profession, doux & modestes par bienfaisance, & humbles par nécessité.

Cependant, MESSIEURS, quoique nous ayons tant & de si grands sujets de craindre, la crainte de Dieu, dont nous devons être touchés, est-elle sans cesse devant nos yeux ? Ne nous arrive-t-il point comme à Jonas ? Dieu l'envoie, il refuse, il fuit, ils s'embarque, l'orage gronde, les flots s'élèvent, le Ciel tonne, il est endormi, on l'éveille ; on lui demande, *Qui es-tu ? quel est ton métier ?* Il répond : *Je suis Hébreu de nation, & je crains Dieu de profession ;* cependant il étoit fugitif, & rebelle aux ordres de Dieu. Que je demande à chacun de nous : *Qui êtes-vous ? Je suis Chrétien.* Que faites-vous ? *Je crains Dieu :* & cela dans le temps que nous nous éloignons de Dieu, que nous nous abandonnons aux tempêtes de ce monde, & que nous désobéissons à ses Lois. Voulez-vous connoître si vous craignez Dieu, jugez-en par ces règles de l'Écriture.

Quises ?
quod est
opus
tuum ?
Hebraeus
sum,
Deum
caeli ego
timeo.
Jonæ. 1.

D'où vient que vous laissez vivre dans vos cœurs ces passions enracinées, ces péchés secrets, ces restes de vengeances cachées, ces mauvaises joies qu'y répand le mauvais commerce du siècle, ces injustices que vous méditez, ou que vous faites ? Ne savez-vous pas que *la crainte de Dieu chasse le péché ?* D'où vient que vous vivez dans une sollicitude continuelle, inquiets, avides, empressés, courant après le faux-brillant d'une fortune imaginaire, après l'appât de quelque fordide intérêt. Vous ne pensez pas que le Seigneur veille sur vous ; & que rien ne manque à ceux qui le craignent. D'où vient cette instabilité, cette foiblesse de vos résolutions & de vos désirs, cette longue suite de chûtes & de rechûtes, votre conscience qui vous sollicite, votre cupidité qui vous entraîne, la voix de Dieu qui vous appelle, & le monde qui vous retient ? *Si la crainte de Dieu ne vous soutient pas, votre Maison sera renversée.* D'où vient que vous êtes prudent en vous-mê-

Timor
Domini
expellit
peccatum.
Eccli. 1.
27.
Non est
inopia
timentibus eum.
Psal. 38.
Si non in
timore
Dei te-

mes , que vous raisonnez sur le précepte , que vous cherchez des adouciffemens & des excuses à vos péchés ? Vous avez oublié ce conseil du Sage : *Ne vous confiez point en votre sagesse , craignez Dieu.* D'où vient que vous menez un vie oisive ; des jours vides de bonnes œuvres ; de conversation en conversation ; de visite en visite , possédant votre ame en vain ; & perdant le trésor spirituel des grâces que Dieu vous présente ? Vous ne craignez pas Dieu : *Celui qui craint Dieu , fera le bien.* Pourquoi n'avez-vous pas la paix dans vos consciences , d'où vient que votre cœur est agité , que le monde y verse ses amertumes , que vous gémissez sous le poids des tribulations domestiques. *La crainte du Seigneur ne réjouit-elle pas le cœur ?* Voilà les effets salutaires de cette crainte. Le troisième conseil de l'Apôtre , c'est d'honorer le Roi.

Qui timet Deum faciet bona. *Eccli. 15. 1.*

Timor Domini delectabit cor. *Eccli. 1. III.*
PARTIE.

Ego dixi Dii estis... *Psal. 31. 6.*
Et dixi Citò Christo meo... *Isa. 45. 1.*
Non sine causa gladium portat. *Rom. 13. 4.*

N'ATTENDEZ pas , MESSIEURS , que je vous représente ici les besoins de l'Etat , le mérite du Prince , les devoirs des sujets , qu'on vous a dignement expliqués , & que votre cœur équitable & fidelle vous fait sentir , & vous persuade plus fortement que nos paroles. Je n'ai qu'à me renfermer dans les bornes que la Religion m'a prescrites. Vous savez que ces hommes que la providence de Dieu a choisis , pour prendre sous lui la conduite de l'Univers , & que sa main toute-puissante a placés , comme parle l'Ecriture , sur la tête des autres hommes ; vous savez , dis-je , que les Rois ont trois qualités qui les distinguent , & qui les rendent vénérables. Un caractère qui les autorise , une onction qui les sanctifie , une puissance qui les fait craindre. Ce caractère , c'est-à-dire la dignité de leur vocation & de leur office , les rend nos supérieurs & nos maîtres : cette onction , qui est comme un mélange de royauté & de sacerdoce , les rend les pères de leurs sujets. Ce glaive ou ce droit de punir les méchans , & de récompenser les bons , les rend les juges & les protecteurs des peuples. Il faut donc honorer en eux cette souveraine grandeur par le respect & l'obéissance : reconnoître cette boné par l'amour & par l'assistance dans les besoins , & nous soumettre à cette puissance par la fidélité & par la crainte de sa justice.

L'Apôtre nous ordonne de les honorer , non-seulement par un sentiment extérieur de vénération & de respect , mais encore par un principe intérieur & de conscience & de religion. Le rang qu'ils tiennent , le titre qu'ils portent , le Dieu

qu'ils représentent, doivent porter à cette révérence de cœur & d'affection, de parole & d'œuvres. Loin d'ici, ceux qui osent médire de leurs actions, ou donner un mauvais sens à leur conduite; ceux qui veulent pénétrer leurs desfeins & lever d'une main téméraire le voile dont ils veulent couvrir leurs secrets; ceux qui se donnent en eux-mêmes la liberté d'affoiblir la gloire de leurs vertus ou de leurs succès, par des préventions qu'ils étouffent même dans leurs pensées, l'Esprit de Dieu les juge & les condamne dans l'Écriture.

Ce respect doit être accompagné d'amour. La tendresse d'enfant & de citoyen est due à celui qui est le père commun du peuple. Toute l'affection que le sang & la nature inspirent pour la patrie, doit se ramasser en celui qui en est le chef & le défenseur. La charité du christianisme, qui fait aimer dans le prochain les traits & la ressemblance du Créateur, en doit faire aimer dans les Rois l'image visible & vivante. Je sai que je parle à des cœurs François, les plus fidelles cœurs du monde, & que je leur parle d'un Roi le plus aimable de tous les Rois. Cet amour doit être aussi une source de fidélité, d'obéissance & de crainte. *Que toute ame soit soumise aux Puissances* : c'est Dieu qui parle par la bouche de son Apôtre. Esprits de faction & de révolte, sujets inquiets & remuans s'il y en a, écoutez. La raison, c'est que toute puissance vient de Dieu, & que résister aux ordonnances des Princes, c'est résister à celles de Dieu même. Abraham impose à ses serviteurs le joug inespéré de la Circision, religion à eux inconnue, ils s'y soumettent, & le subissent sans murmurer. Si tu fais mal, crains le Prince; il est le ministre de la colère de Dieu contre les coupables. Dieu donna à Jofué un air de grandeur & de majesté aux yeux d'Israël, & ils le craignirent.

C'est de-là qu'on conclut le devoir des tributs & des assistances qu'on doit aux Princes, lorsqu'ils sont obligés de prendre les armes pour la défense de leur peuple. Il faut qu'il y ait une communication de secours entre les sujets & les Souverains, afin qu'ils soient liés ensemble, les uns par la protection, les autres par la reconnaissance; que la puissance des Rois soit tempérée par le besoin qu'ils ont des peuples, & que l'obéissance & la dépendance des peuples soient adoucies par le besoin que les Rois ont de leurs biens & de leurs

Rom. 13.

Vindex
in iram
ei, qui
malum
agit.

Rom. 13.

Ideo enim &
tributa
prestatis, ministri enim sunt in hoc servientes.

Rom. 13.

services. Laissons donc à part ces hommes plaintifs qui disent toujours : *Malheur ! malheur !* Ou comme les Israélites dans Babylone : *On nous surcharge*. Ils ne regardent ni les nécessités du temps, ni le bon usage des finances, ni la fortune de l'Etat, ni le soutien de la Religion ; ils se font un chagrin de la gloire même du Royaume, & ne regardent jamais ce qu'on acquiert, mais ce qu'il en coûte. D'où viennent ces murmures ? C'est que nous n'allons pas jusqu'à l'autorité de Dieu, qui confirme celle du Prince. Nous nous arrêtons à l'image, au lieu de passer à l'original. De ces choses que la foi peut rendre divines, nous n'en prenons que ce qui nous paroît d'humain. Nous vivons & nous agissons en politiques, non pas en chrétiens. Au lieu de monter à l'ordre de Dieu, nous descendons à nos inclinations perverses, & non prenons, non pas le conseil du Seigneur, mais celui de notre avarice. Les ames vraiment chrétiennes ne regardent que l'ordre de Dieu, & toute la puissance des hommes étant subordonnée à la sienne, elles écoutent la voix de ceux qui sont en autorité, comme la voix de Dieu même, & leur obéissent, non pas par la crainte du châtement, mais par le devoir de la conscience, & par une préparation continuelle du cœur, qui naît d'une foi simple & d'une religion sincère.

Mais le plus juste & le plus important de nos devoirs à l'égard des Rois, c'est de faire des vœux & des prières au Ciel pour eux. Cette pratique est plus ancienne que l'Evangile : *Priez, Mes Frères*, disoit le Prophète, écrivant au peuple captif dans Babylone. *Priez pour la vie du Roi, & pour la vie du Roi son fils, afin que leurs jours soient comme les jours du Ciel sur la terre ; que nous vivions sous leur ombre, que nous les servions long-temps, & que nous trouvions grâce devant leurs yeux*. Saint Paul nous a prescrit la forme que nous tenons, dans son Epître à Timothée. *Je vous conjure*, dit-il, *de faire des supplications, des prières, des actions-de-grâces pour les Rois, & pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous puissions vivre paisiblement en toute piété & chasteté*. Il ajoute : *Cela est bon & agréable devant Dieu notre Sauveur*. Tous les anciens Pères font mention de cette prière, & Tertullien nous en marque presque les termes. Nous prions, dit-il, tous incessamment pour les Empereurs, leur souhaitant une longue vie, un heureux empire, une maison assurée, de puissantes armées, un conseil fidelle, un peuple

W 2, v 2,
Afflixerunt nos.
Deut. 26.

Baruc. 2.

1. Tim. 2.

bon & soumis , toute la terre paisible , & tout ce qu'un homme ou un Empereur ont coutume de désirer. Telle est encore la conduite de l'Eglise. Quel temple ne retentit pas du nom de LOUIS , & des vœux que l'on fait pour lui ? Les Prêtres chantent le cantique , les peuples répondent ; tout s'intéresse pour la vie & pour le salut de nos Rois , & nous nous souvenons avec plaisir de ces temps heureux , où les Papes reconnoissant combien la vie & la prospérité des Rois de France étoient importantes pour la tranquillité & pour la gloire de l'Eglise , ont ordonné pour eux des prières en particulier , & récompensé même de certaines indulgences , ceux qui s'acquittoient d'un office de piété si utile à toute la chrétienté , & si agréable au saint Siège.

Innoc.
IV.
Leon X.

Si cette obligation est commune pour tous les Rois , combien est-elle pressante pour LOUIS LE GRAND , de qui dépend le salut & la félicité du royaume. Un Roi , plus noble par son courage & par sa piété , que par sa dignité & par sa naissance , *qui d'un de ses regards dissipe le mal* , selon les termes de l'Ecriture , & remet l'ordre & la discipline ; qui détruit le vice par ses lois , & rétablit la vertu par ses exemples ; qui procure à ses sujets non-seulement les biens temporels , mais encore les richesses spirituelles , la vérité & la religion ; qui modère ses passions , & qui aime mieux souffrir une injustice que de la commettre ; qui fait la guerre par nécessité , & la paix par modération & par sagesse ; qui fait retener dans le cours de sa fortune victorieuse , ce que nul autre n'eût pu arrêter ; son cœur & sa gloire ; qui voit tout , qui règle tout , qui achève tout , & qui n'est heureux dans l'événement , que parce qu'il est juste dans l'entreprise.

Dissipat
omne
malum
intuitu
suo.
Prov. 20.

Ecoutez donc , Seigneur , ce que nous demandons aujourd'hui pour lui. Vous l'avez assisté dans tous ses desseins , & vous avez été pour lui , tantôt le Dieu de la paix , & tantôt le Dieu des armées , joignant en lui par votre grâce , la gloire de David à la prospérité de Salomon. Rendez à son bras cette vertu dont ses ennemis ont si souvent éprouvé la force : renouez le fil des victoires , que sa bonté & l'amour de son peuple lui avoit fait rompre : humiliez ces têtes superbes , qui sacrifient à leur énorme ambition , & leur honneur & leur conscience : donnez au Roi votre jugement pour former la foudre , & votre justice au fils du Roi , pour l'aller porter , comme il vient de faire , aux lieux destinés à

sa vengeance. Mais que dis-je , mon Dieu , & quel zèle me fait oublier la charité ? Répandez plutôt sur nous vos grandes miséricordes : calmez ces orages qui menacent toute la terre : faites que la justice & la paix s'entrebaissent , que l'unction de vos parfums descende de la tête jusqu'au cœur d'Aaron : donnez-lui des entrailles de père , qui s'émeuvent à la vue de ses enfans , armés les uns contre les autres : ou si vous voulez punir encore le monde Chrétien , par les horreurs de cette guerre ; faites , Seigneur , que notre Monarque , après avoir vaincu quelques années , force encore une fois toute l'Europe à vivre en paix , afin que de cette tranquillité passagère , nous entrions à celle qui sera éternelle , que je vous souhaite. *Au nom du Père , & du Fils , &c.*

